

La Mort de Pompée

Décembre 1643, au théâtre du Marais.

Lettre dédicatoire.

La lettre adressée au cardinal Mazarin tient compte du changement de régime : Louis XIII est mort, après Richelieu ; Anne d'Autriche règne au nom de Louis XIV et par la personne du cardinal Mazarin. Surtout peut-être, Corneille signale de plusieurs façons qu'il y a eu justement un changement de régime et au fond il suggère qu'il y a eu amélioration, c'est-à-dire que ce qui est décrit dans la tragédie, l'injustice institutionnelle, est une histoire du passé. Pour être plus dramatique et plus frappant, Corneille fait parler le héros éponyme (qui n'apparaît pas dans la pièce, mais qui représente la droiture, ou une victime de l'injustice des hommes politiques. « Il espère de la générosité de Votre Éminence qu'elle ne dédaignera pas de lui conserver cette seconde vie que j'ai tâché de lui redonner, et que lui rendant cette justice qu'elle fait rendre par tout le royaume, elle le vengera pleinement de la mauvaise politique de la cour d'Égypte. Il l'espère, et avec raison, puisque dans le peu de séjour qu'il a fait en France, il a déjà su de la voix publique que les maximes dont vous vous servez pour la conduite de cet État ne sont point fondées sur d'autres principes que sur ceux de la vertu. » Car, comme il arrive souvent dans ses lettres dédicatoires, Corneille joue sur l'ambiguïté du personnage qui donne son nom à la pièce et du personnage historique. En tout cas, il en profite pour suggérer à la fois que Mazarin est aussi grand que Pompée, et que la France (et donc Paris) est la nouvelle Rome de l'Occident.

On serait tenté de dire que Corneille vise toujours les lieux du pouvoir, à moins que les puissants ne puissent pas l'aider. En tout cas, la plupart du temps, depuis *Le Cid*, ses lettres dédicatoires sont saisissantes en raison de leur destinataire, ou de sa position dans le régime politique. Cette fois, après Richelieu et la reine mère, Corneille se tourne vers Mazarin, comme par hasard au moment où celui-ci établit son pouvoir à côté d'une reine mère qui couve son fils. On verra bientôt Condé choisi comme destinataire...

Il prétend que Mazarin est tout le contraire d'un machiavélien. Mais il dit que sa politique est fondée sur la vertu, mot que revendiquerait tout bon machiavélien. Il multiplie les louanges dont le ton frise le ridicule, mais cela n'est pas nouveau. Cette fois, il prétend même que Virgile aurait pour ainsi dire prophétisé la venue de Mazarin. Puis, il modifie un vers de Lucain pour qu'il s'applique à la situation ; il faut craindre que dans le contexte originel, ce vers disait bien autre chose. Les vers de Lucains représentent les mots de Caton sur le corps de Pompée ; ici, ils deviennent les mots de Pompée qui parle à travers Corneille faisant l'éloge de Mazarin. Je crois que Caton n'est pas aussi enthousiaste que ne l'est Corneille, ou que Corneille tait ce qui, dans Lucain, suit ces mots.

Au lecteur.

Corneille tient à ce qu'on soit conscient de son utilisation de sources historiques. Il va jusqu'à citer (en latin) trois des textes qui lui servent de base littéraire et historique. Mais il signale qu'il n'offre pas toutes ses sources pour focaliser l'attention sur Lucain. Il cite la suite du vers qu'il a cité dans la lettre dédicatoire. C'est dire l'importance de ce texte. Il cite aussi deux portraits de Pompée et de César ; je devine que cette pièce est aussi

au sujet de César. Il est remarquable, comme le montre Couton, que Corneille ne dise rien de Plutarque qu'il utilise pourtant de la façon la plus précise. Il y a anguille sous roche... Mais quelle anguille... Je propose ceci : les biographies de Plutarque, celles de Pompée et de César en tout cas, mais aussi celles des autres Romains, dont Marc Antoine, rendent impossible le ton chevaleresque que Corneille attribue à César, et à Pompée.

Enfin, Corneille suppose que seuls les hommes, et les hommes éduqués sans doute pourront lire les citations qu'il offre. C'est insister sur le public du texte qu'il publie par opposition à ceux qui ont pu voir la pièce.

Examen.

Corneille souligne la relation trouble qui existe entre la pièce qu'il a écrite et l'histoire, ou du moins les documents historiques. En somme, il respecte ce qu'on rapporte, mais il le réorganise pour les fins de la représentation théâtrale. C'est une autre occasion pour lui de signaler que son idée de ces règles n'est pas en tout celle des experts.

Parlant du rôle de Cornélie et de certains de ses actes, il indique que pour lui, il y a dans la tête et le cœur de cette Romaine des prérogatives qui lui appartiennent. Corneille serait-il en train de pointer vers certaines jalousies d'alcôve françaises ou parisiennes ? En tout cas, il me semble que cette pièce indique comment le monde de la vie privée interfère avec le monde politique. Autant les tragédies précédentes depuis *Le Cid* portaient sur l'effet de la vie politique sur la vie privée, autant à partir de *La Mort de Pompée*, Corneille semble inverser la vapeur pour ainsi dire : il y a encore rencontre de deux mondes, mais c'est plutôt le monde de l'amour, de la famille, de l'individu qui affecte le monde politique. La

différence est peut-être fine, voire inexistante, mais elle peut être une hypothèse de lecture. En somme, quand on regarde deux choses qui viennent ensemble en se superposant l'une à l'autre, on peut les examiner de haut en bas, ou de bas en haut : c'est sans aucun doute la même chose, ou les mêmes éléments, mais il y a sans doute un je ne sais quoi qui change la donne, ou l'analyse. Pour le dire autrement, il me semble que Corneille retrouve quelque chose du monde de ses comédies, soit les discours d'amoureux plus ou moins honnêtes. Ce monde se juxtapose au monde politique machiavélien.

Corneille reconnaît la bizarrerie du titre de sa pièce, et justifie son choix. (Il y en a deux : *La Mort de Pompée* d'abord, puis, tout simplement, *Pompée* ensuite.) Il me semble qu'on pourrait aussi y voir une information sur le thème de la pièce : comment récupérer l'avantage politique (en Égypte et à Rome) en utilisant la mort et ensuite le corps de Pompée. Mais alors la pièce porte aussi sur la lutte entre César et Cornélie et Cléopâtre et son frère. À cela s'ajoute la difficile, voire impossible, négociation césarienne entre le monde romain et le monde égyptien. En tout cas, Corneille analyse le personnage de Cléopâtre : elle est amoureuse par ambition, et donc elle soumet le privé au public. Mais il reconnaît qu'en faisant ainsi, il va contre ses sources. Il insiste pour dire qu'elle est bien différente de la version shakespearienne. (Mais il ne mentionne pas Shakespeare.) Pour ma part, j'ajoute qu'il est loin de ces sources du fait d'altérer le personnage de César devenu un chevalier servant d'une belle en danger.

Corneille signale, encore une fois, que ses vers sont excellents : on dirait que selon son interprétation de son œuvre, il devenait plus habile, plus pompeux, à mesure

qu'il avançait. En tout cas, il se compare à Lucain et suggère qu'il a atteint son niveau.

Il revient et insiste sur sa façon de construire une histoire qui rendent plausibles les récits qui rendent compte de ce qui se passe à l'extérieur de la scène et avant la pièce.

Je ne crois pas qu'il y ait des passages significatifs du tutoiement au vouvoiement ou vice versa. Dommage.

Mon résumé.

Acte I – Trois ministres de Ptolémée suggèrent qu'il ne faut pas recevoir Pompée, mais le faire assassiner ou au mieux le laisser sans appui seul devant César. Ptolémée décide de le faire assassiner par Achillas et Septime. / Avec Photin, Ptolémée ajoute une autre raison à sa décision : il veut affaiblir les prétentions politiques de Cléopâtre qui trouveraient un appui dans un document qu'a Pompée. / Cléopâtre dénonce la décision de son frère en ce qui a trait à Pompée : il se montre injuste, vil et ingrat. Quand il persiste dans sa décision, elle annonce que César viendra sous peu la soutenir. / Photin et Ptolémée décident de consulter Achillas et Septime pour décider comment contrer Cléopâtre.

Acte II – Cléopâtre explique que César l'aime et donc qu'elle pourra tout recevoir d'elle, mais qu'elle tient à être honnête et ne pas cautionner le meurtre de Pompée. / Achorée décrit le meurtre de Pompée et annonce l'arrivée de César. / Ptolémée et Cléopâtre s'affrontent au sujet de l'assassinat de Pompée et de la façon de recevoir César. / Photin incite Ptolémée à se soumettre à César de façon à gagner du temps et ainsi pouvoir régler le sort de Cléopâtre après le départ de César.

Acte III – Achorée décrit ce qui s'est passé lorsque César a débarqué dans le port : Ptolémée est allé s'humilier à ses pieds, lui présentant la tête de son rival assassiné. César se détourne avec horreur de cette tête coupée. / Lorsque Ptolémée lui offre le trône d'Égypte, César menace Ptolémée de sa vengeance. / Il demande à Antoine comment réagit Cléopâtre. Mais avant de pouvoir la rencontrer, il apprend que Cornélie a été capturée par Septime. / César chasse Septime et reçoit Cornélie avec respect et organise d'honorables funérailles pour Pompée.

Acte IV – À la suite du suicide de Septime, Ptolémée, Achilles et Photin réévaluent la stratégie politique et décident d'assassiner César. / Cléopâtre promet à Ptolémée de calmer la colère de César contre les assassins de Pompée, et surtout Photin et Achilles. / César et Cléopâtre discutent de l'avenir du vainqueur, du trône de Cléopâtre et du sort des assassins. / Cornélie dénonce le complot monté contre César par les Égyptiens. Mais elle répète qu'elle est l'ennemie romaine implacable de César.

Acte V – Cornélie lamente la mort de son mari quand Philippe qui a servi avec Pompée vient avec la nouvelle qu'il a retrouvé le corps de son maître. / Cléopâtre annonce à Cornélie que Photin est mort lors d'un affrontement avec les forces de César. / Achorée décrit la mort d' Achilles et de Ptolémée. / César rend à Cornélie sa liberté, malgré sa promesse de continuer à le combattre, et à Cléopâtre son trône. / La pièce se termine sur l'annonce pour le lendemain d'une double pompe : le couronnement de Cléopâtre et les funérailles officielles de Pompée.

Quelques remarques.

Comme toujours, ou presque, je suis intrigué par le titre de la pièce. *La Mort de Pompée* deviendra *Pompée*. Je trouve ce changement bien problématique. Car le nom de Pompée n'est même pas dans la liste des personnages. Le premier acte porte sur sa mise à mort, alors qu'il ne fait rien, mais est le jouet de la décision des autres. Et dès l'acte deux, il est mort et tout se joue autour de son cadavre ou autour de la façon de gérer sa mort. Au fond s'affrontent deux Romains, César et Cornélie, et deux Égyptiens, Ptolomé et Cléopâtre, deux hommes et deux femmes. Mais Pompée ne fait rien : il est mort. Tout cela pour dire que le premier titre me semble le bon. Mais alors pourquoi Corneille a-t-il changé ?

Dans la première scène de l'acte un, Ptolomé annonce la victoire de César sur Pompée à la suite d'une guerre fratricide terrible. Il dit et répète qu'il faut ou bien mettre à mort Pompée ou lui offrir le refuge, et que c'est le bien-être de l'Égypte qui est en jeu. Photin déclare que la justice et le droit sont des vaines idées devant la force physique et les réalités politico-militaires. Il signale que Pompée a comme ennemis non seulement César, mais encore les Romains de son parti, qui ont souffert par sa défaite et les alliés membres de l'empire romain, qui, comme Ptolomé, sont mis en danger. Il prétend même que c'est pieux d'abandonner Pompée qui a été abandonné des dieux. Sans prétendre contredire Photin sur le fond, Achilles suggère qu'on refuse d'accorder l'asile à Pompée. Il ajoute que l'action politique de Pompée en faveur de Ptolomé et de Cléopâtre (en rétablissant leur père sur le trône) était intéressée et donc qu'on n'a pas à la respecter selon d'autres principes plus élevés ; il ajoute que s'il faut respecter un bienfaiteur, c'est à César que Ptolomé doit le plus.

Septime examine quatre possibilités et conclut qu'il faut mettre Pompée à mort de toute façon. Ptolomée conclut avec Septime, mais il le fait en disant qu'il cède au monde théo-politico-physique et à l'avis majoritaire de ses conseillers. De plus, il prétend qu'en tuant Pompée et en aidant César à devenir le tyran de Rome, il venge les nombreux vaincus de l'impérialisme romain en punissant Rome. Il envoie Achilles et Septime assassiner Pompée.

Cette première scène est spectaculaire et vaut au moins la scène où Auguste consulte Cinna et Maxime au sujet de son statut d'empereur. On a droit à trois et même quatre discours politiques qui se suivent. Il y a sans doute des nuances, mais personne ne suggère qu'il faille s'allier à Pompée. « Le destin se déclare, et nous venons d'entendre / Ce qu'il a résolu du beau-père et du gendre. / Quand les Dieux étonnés semblaient se partager, / Pharsale a décidé ce qu'ils n'osaient juger. / Ses fleuves teints de sang, et rendus plus rapides / Par le débordement de tant de parricides, / Cet horrible débris d'aigles, d'armes, de chars, / Sur ses champs empestés confusément épars, / Ces montagnes de morts privés d'honneurs suprêmes, / Que la nature force à se venger eux-mêmes, / Et dont les troncs pourris exhalent dans les vents / De quoi faire la guerre au reste des vivants, / Sont les titres affreux dont le droit de l'épée, / Justifiant César, a condamné Pompée. / Ce déplorable chef du parti le meilleur, / Que sa fortune lasse abandonne au malheur, / Devient un grand exemple, et laisse à la mémoire / Des changements du sort une éclatante histoire. / Il fuit, lui qui, toujours triomphant et vainqueur, / Vit ses prospérités égaler son grand cœur ; / Il fuit, et dans nos ports, dans nos murs, dans nos villes ; / Et contre son beau-père ayant besoin d'asiles, / Sa déroute orgueilleuse en cherche aux mêmes lieux / Où contre les Titans en trouvèrent les Dieux : / Il croit

que ce climat, en dépit de la guerre, / Ayant sauvé le ciel, sauvera bien la terre, / Et dans son désespoir à la fin se mêlant, / Pourra prêter l'épaule au monde chancelant. » Ptolomée, agissant en roi, décrit la situation et demande conseil à partir de celle-ci. Mais je trouve intéressant qu'il emploie autant de termes qui présentent la situation comme le résultat de forces plus qu'humaines. Certes, il mentionne à la fin la légende des titans contre les dieux. Mais à mesure qu'on avance dans la scène, les raisonnements humains, trop humains, où l'utilité est le seul critère et la conservation du pouvoir politique et est à peu près le seul critère d'interprétation et de réflexion utilisé. Il me semble clair que, d'une part, Ptolomée décrit la faiblesse de Pompée (et laisse entendre sa propre position) et qu'il utilise sa description pour suggérer une stratégie et le dédouaner d'avance.

Durant cette première tirade, on entend des mots comme *destin, dieux, nature, droit* (de l'épée), *fortune, sort*. Ces mots disent la cause, ou la justification, ou l'explication de la situation : Pompée est affaibli, César est puissant, Pompée cherche l'asile en Égypte. En fin de compte, les mots de Ptolomée sont peu pieux : malgré ce qu'il dit au début et à la fin, les dieux semblent avoir peu à faire dans les événements ; ce sont le destin, la nature et le droit de l'épée, la fortune et le sort qui règnent sur le monde politique, soit en fin de compte l'action des hommes, lesquels pourtant ne contrôlent pas grand-chose. Durant cette première tirade, Corneille suit de près ses sources anciennes.

Tout de suite, Photin, qui est le conseiller principal de Ptolémée, place le fait sur le strict plan politique ; il est ouvert à deux solutions, soit prêter main forte à Pompée soit le trahir, mais il a un principe premier : sauver l'État et du coup la personne de son maître et élève. Ce ne sont pas les exigences de la morale, ou ce sont celles de la

seule morale politique, ou celles de la politique amoral, qui détermineront son conseil. Comme Ptolomée, il fait ici ou là des bruits moraux ou pieux, mais son argument est de l'ordre de la pure efficacité amoral. « La justice n'est pas une vertu d'État. » et « Qui punit le vaincu ne craint point le vainqueur. »

Le second conseiller, Achilles, est en un sens encore plus immoral, ou amoral : il ne s'agit pas d'agir, mais seulement de ne pas paraître avoir fait quelque chose d'immoral et ainsi se mieux protéger encore qu'avec une action décisive. Mais encore une fois, on dit que le monde politique exige qu'on sorte du cadre moral ordinaire : ce qui est immoral sur un plan devient nécessaire et donc bon sur l'autre. Je signale tout de suite que plus tard, Ptolomée dira qu'il aurait dû suivre ce conseil : celui de l'aterrissement calculé.

Le troisième, Septime, un Romain donc, montre et conclut qu'il n'y a qu'une façon d'agir qui soit sûre : tuer Pompée. Sa position peut sembler la même que celle de Photin, mais elle est plus claire, plus dure et plus active. On serait tenté de dire qu'elle est plus romaine, voire presque morale.

À la suite des conseils des trois, Ptolomée décide. Mais il le fait en ajoutant un rien de mollesse (il prétend faire comme on lui dit et donc en suivant la majorité) et une bonne dose de ressentiment : puisqu'il faut être esclave des Romains, il faut punir un Romain et Rome en les soumettant à César. « Assez et trop longtemps l'arrogance de Rome / A cru qu'être Romain c'était être plus qu'homme. / Abattons sa superbe avec sa liberté ; / Dans le sang de Pompée éteignons sa fierté ; / Tranchons l'unique espoir où tant d'orgueil se fonde, / Et donnons un tyran à ces tyrans du monde : / Secondons le destin qui les veut mettre aux fers, / Et

prêtons-lui la main pour venger l'univers. / Rome, tu serviras ; et ces rois que tu braves, / Et que ton insolence ose traiter d'esclaves, / Adoreront César avec moins de douleur, / Puisqu'il sera ton maître aussi bien que le leur.» Je tiens à signaler que Ptolémée ajoute une nouvelle expression pour décrire la cause de la situation, soit le torrent des choses. C'est encore une fois laisser bien peu de places pour les dieux et les évaluations morales.

Les deux premiers conseillers disent qu'ils sont soumis d'avance à la décision du pharaon : ils sont des Grecs, si on tient compte de leurs noms. Ce dernier point indique d'une part une ruse de leur part, mais aussi que la décision définitive revient à Ptolomée. À la fin, on ne peut pas prétendre que le roi est sans responsabilité, que ses conseillers l'ont berné et qu'il peut être dédouané. En revanche, sur le plan rhétorique, l'attitude de Septime est conforme à la vigueur qu'il suggère à Ptolomée. En tout cas, si le premier conseiller est un machiavélien à peu près sans gêne, mais les autres ne lui cèdent en rien sur ce plan. En cela, ils sont les conseillers d'un pharaon tout aussi machiavélien : on ne doute pas qu'ils disent ce qu'il voulait entendre.

Dans la suivante, quand les deux autres sont partis, Ptolomée indique à Photin qu'il est persuadé que Cléopâtre veut prendre le pouvoir à demi, voire au complet, et qu'elle comptait sur un document entre les mains de Pompée pour justifier sa prétention. « Seigneur, c'est un motif que je ne disais pas / Qui devait de Pompée avancer le trépas. / Sans doute il jugerait de la sœur et du frère / Suivant le testament du feu Roi votre père, / Son hôte et son ami, qui l'en daigna saisir : / Jugez après cela de votre déplaisir. / Ce n'est pas que je veuille, en vous parlant contre elle, / Rompre les sacrés nœuds d'une amour fraternelle ; / Du trône et non du

cœur je la veux éloigner, / Car c'est ne régner pas qu'être
deux à régner.... » Photin prétend que son conseil est
encore et toujours seulement politique : il n'en veut pas
à Cléopâtre comme personne ; il ne prétend pas que
Ptolomée doive lui vouloir du mal en tant que personne
et donc en tant que sœur, mais qu'en tant que chef
politique, le roi d'Égypte ne peut pas céder à sa sœur.
On se demande pourquoi il fait cette remarque : il est
assez clair que Ptolomée déteste sa sœur ou la trouve
orgueilleuse ou ambitieuse et donc nuisible comme
personne. En tout cas, Photin avoue que cette donnée,
qu'il n'a pas exprimée avant et devant les deux autres,
est derrière son conseil politique ou s'ajoute comme
raison, cachée ?, de ce conseil. De cette façon, Photin se
montre plus intime conseiller que les deux autres,
personnage plus retors parce qu'il passe du politique au
privé, mais sans le dire et menteur plus efficace parce
qu'il prétend exactement le contraire de ce qu'il fait, soit
de soutenir un frère contre sa sœur, et ce pour plaire à
son maître.

Dans la suivante, Cléopâtre s'étonne que Ptolomée n'aille
pas à la rencontre de Pompée. Ptolomée dit que Pompée
est faible et qu'il a été le soutien de leur père, mais pas
d'eux-mêmes. Cléopâtre devine que Ptolomée fera
mourir Pompée et que Photin en a conseillé ainsi.
« (Cléopâtre) Photin, je parle au roi ; vous répondrez pour
tous / Quand je m'abaisserai jusqu'à parler à vous. /
(Ptolomée à Photin) Il faut un peu souffrir de cette
humeur hautaine. / Je sais votre innocence, et je
connais sa haine ; / Après tout, c'est ma sœur, oyez sans
repartir. / (Cléopâtre) Ah ! s'il est encore temps de vous
en repentir, / Affranchissez-vous d'eux et de leur
tyrannie ; / Rappelez la vertu par leurs conseils bannie :
/ Cette haute vertu dont le ciel et le sang / Enflent
toujours les cœurs de ceux de notre rang. » Je ne sais si
c'est à cause de ce qui a été dit dans la scène précédente,

mais je trouve le langage élevé et moral et indigné de Cléopâtre assez faux. Le minimum qu'il faille dire, c'est qu'on est dans un tout autre registre ; non seulement les conseillers sont rejetés, voire méprisés, mais leur conseil est condamné, et tout cela remonte à une autre façon de penser et dire la vie, et la vie politique.

En tout cas, Ptolomée accuse sa sœur d'être intéressée par Pompée parce qu'elle y trouve un avantage politique en raison du testament qu'il aurait eu en main. Elle lui répond qu'elle n'agit que par vertu et en fonction du bien moral (et donc sans consulter son avantage politique). Elle affirme que César l'aime et qu'il est la cause profonde de leur rétablissement sur le trône égyptien. Elle lui annonce que César sera bientôt là et qu'il l'établira dans son droit, soit la possession de la moitié du pouvoir sur l'Égypte. Il est remarquable que Cléopâtre ne semble pas en vouloir à son frère. Cela veut dire que sur le plan de la morale ordinaire aussi, elle vit selon des principes tout à fait différents de Ptolomée.

Ptolomée prétend qu'il a choisi à partir de ce que les dieux lui ont inspiré. Mais on sait que c'est faux. À la surface au moins, Cléopâtre est l'opposé de Ptolomée : on pourrait croire que la pièce offrira le spectacle moral qu'un machiavélien conseillé par des gens comme lui qui est puni par un César amoureux qui soutient une femme droite, qui est dans ses droits. Je veux bien que ce soit une lecture possible. Mais je la trouve incohérente, invraisemblable et contraire aux documents de Corneille. J'ai donc le choix entre croire que l'auteur écrit un texte puissant sans doute, mais bien insatisfaisant, ou, et là je me sens bien seul, que Corneille a créé un récit bien plus complexe et rusé qu'on ne le croit.

Dans la suivante, Photin, ayant découvert la situation entre Cléopâtre et César, conclut qu'il faut toujours

assassiner Pompée pour rester dans les bonnes grâces de César et mieux résister à Cléopâtre. « (Ptolomée) Sauverons-nous Pompée ? (Photin) Il faudrait faire effort, / Si nous l'avions sauvé, pour conclure sa mort. / Cléopâtre vous hait ; elle est fière, elle est belle ; / Et si l'heureux César a de l'amour pour elle, / La tête de Pompée est l'unique présent / Qui vous fasse contre elle un rempart suffisant. / (Ptolomée) Ce dangereux esprit a beaucoup d'artifice. / (Photin) Son artifice est peu contre un si grand service. / (Ptolomée) Mais si, tout grand qu'il est, il cède à ses appas ? / (Photin) Il la faudra flatter ; mais ne m'en croyez pas, / Et pour mieux empêcher qu'elle ne vous opprime, / Consultez-en encore Achilles et Septime. » Je ne suis pas sûr que Photin ne savait pas qu'il y avait amour entre Cléopâtre et César : avec un tel menteur, il est difficile de croire un seul mot de ce qu'il dit. En tout cas, il prétend que l'amour et ses pulsions, que les séductions d'une amante, ne peuvent rien ou moins que l'ambition et les siennes sur un homme comme César : ce dernier sera trop heureux d'apprendre la mort de Pompée pour subir les exigences politico-amoureuses de Cléopâtre.

Je note qu'à la fin de la scène et de l'acte, Ptolomée appelle Photin *ami*. En tout cas, l'acte finit en soulignant que la situation a changé ou plutôt les données connues ont changé, et les machiavéliens doivent se consulter de nouveau au sujet de la mise à mort de Pompée. Cela annonce une autre scène, où on en fera autant : il y a donc une sorte d'insistance sur les calculs des machiavéliens. Et ces calculs s'avèrent chaque fois inefficaces. Pour moi, toute la question est la suivante : la défaite des machiavéliens est-elle due à la force de la morale en ce bas monde, ou à la ruse plus efficace et à la force plus grande de César ?

Dans la première scène de l'acte deux, Cléopâtre est fière de l'amour que lui voue César, mais ne veut faire aucune bassesse : elle est reine et donc veut être droite et juste. Elle est sûre d'être aimée de lui qui réussit d'autant mieux qu'il est bel et bien amoureux et soumis à elle. Elle prétend que César divorcera avec Calpurnie et l'épousera. Mais elle tient à ce que César soit son égal en grandeur et en vertu. Comme le signale Charmion, si Cléopâtre était vraiment amoureuse de César, elle participerait à la mise à mort de Pompée, ou du moins ne voudrait pas soutenir l'ennemi politique de son amant. Pour Cléopâtre, c'est au contraire à cause de l'amour de César qu'elle tient à être droite, soit pour mériter ses sentiments ; car il vient en Égypte pour lui soumettre ses victoires.

J'ai de la peine à croire ce que Cléopâtre décrit de la passion de César et de ce qui se dessine pour elle. Sa description des actes de César en fait une sorte de chevalier errant qui est victorieux partout, mais pour tout soumettre à celle qu'il aime. « Notre séjour à Rome enflamma son courage : / Là j'eus de son amour le premier témoignage, / Et depuis jusqu'ici chaque jour ses courriers / M'apportent en tribut ses vœux et ses lauriers. / Partout, en Italie, aux Gaules, en Espagne, / La fortune le suit, et l'amour l'accompagne. / Son bras ne dompte point de peuples ni de lieux / Dont il ne rende hommage au pouvoir de mes yeux ; / Et de la même main dont il quitte l'épée, / Fumante encore du sang des amis de Pompée, / Il trace des soupirs, et d'un style plaintif / Dans son champ de victoire il se dit mon captif. / Oui, tout victorieux il m'écrivit de Pharsale ; / Et si sa diligence à ses feux est égale, / Ou plutôt si la mer ne s'oppose à ses feux, / L'Égypte le va voir me présenter ses vœux. / Il vient, ma Charmion, jusque dans nos murailles, / Chercher auprès de moi le prix de ses batailles, / M'offrir toute sa gloire, et soumettre à mes lois / Ce cœur et cette

main qui commandent aux rois, / Et ma rigueur, mêlée aux faveurs de la guerre, / Ferait un malheureux du maître de la terre. » Certes, je connais la suite des choses selon l'histoire, et je trouve ce discours tout à fait faux. Mais il y a plus : son ton, surtout quand on le contraste aux calculs nus de Ptolomée et des siens, fait sentir que le discours d'amour de Cléopâtre, cette soumission du politique non seulement à la vertu, mais encore à l'amour, paraît presque ridicule. J'ajoute que j'ai de la difficulté à croire que Corneille croit le discours qu'il met dans la bouche de la reine d'Égypte. Il me semble possible, voire probable, et même nécessaire, qu'il lui fait dire des choses qui sont contraires à ce qui arrivera parce qu'il veut montrer par contraste que la vérité historique est plutôt dans les discours de Photin, si machiavélien, que dans ceux de Cléopâtre, si idéaliste. Certes, Corneille *punit* Photin, mais Cléopâtre n'a pas ce qu'elle prédit avoir, et certes, son César agit en homme militaire et politique bien plus qu'en amoureux.

Dans la suivante, Anchorée raconte ce qui est arrivé à Pompée. Ce dernier, soupçonnant la possibilité d'une trahison, ne voulait pas que son épouse débarque avec lui. Puis il a été assassiné. Cléopâtre prie les dieux. Anchorée décrit comment Pompée est mort dans la dignité, la grandeur et la fermeté d'âme ; il décrit aussi comment, bouleversée par la scène, Cornélie s'est échappée. Il finit son récit en racontant comment les traîtres ont été reçus par le peuple horrifié. Cléopâtre est sûre que la flotte qui apparaît lui amène César. Elle commente le sort de Pompée si puissant qui meurt si indignement.

La description que fait Achorée (mais comment pouvait-il voir tout cela et entendre tout cela et surtout connaître les mouvements internes de Pompée ?) est un autre récit difficile à croire à force d'être élevé. « Mais voyant que ce

prince, ingrat à ses mérites, / N'envoyait qu'un esquif
rempli de satellites, / Il soupçonne aussitôt son
manquement de foi, / Et se laisse surprendre à quelque
peu d'effroi ; / Enfin, voyant nos bords et notre flotte en
armes, / Il condamne en son cœur ces indignes alarmes,
/ Et réduit tous les soins d'un si pressant ennui / À ne
hasarder pas Cornélie avec lui : / " N'exposons, lui dit-il,
que cette seule tête / À la réception que l'Égypte
m'apprête ; / Et tandis que moi seul j'en courrai le
danger, / Songe à prendre la fuite afin de me venger. " »
Mais cette fois mon scepticisme se fonde aussi sur des
raisons qui tiennent proprement aux possibilités
humaines de l'intelligence, voire à la capacité des sens.
En tout cas, voici la seule fois que Pompée parle, mais
c'est à travers quelqu'un qui rapporte des paroles et
donne un sens dont il ne peut pas être un solide reporter
et un interprète avisé. Ceci est sûr : le discours de
Cléopâtre, au sujet de César, et celui d'Achorée, au sujet
de Pompée, vont bien ensemble, et suscitent en moi un
grand scepticisme, qui se renforce du fait de leur double
présence.

Dans le dernier discours, Cléopâtre se montre non
seulement amoureuse, mais encore elle place l'amour et
la vertu au-dessus de la grandeur et du pouvoir
politiques ; aussi, elle me paraît pieuse. Si elle emploie
des mots semblables à ceux de son frère dans la toute
première scène, on sent qu'elle lui donne un tout autre
sens : au lieu d'excuser un crime encore à faire, ces mots
annoncent un crime qui sera puni. Pour elle, les dieux
et le sort sont honnêtes, voire moraux.

Dans la suivante, Ptolomée arrive pour se réjouir de ce
qui s'est passé, soit l'assassinat de Pompée. Cléopâtre et
lui débattent des conseils de Photin. Ils s'opposent aussi
au sujet de ce qui les attend quand arrivera César.
Cléopâtre prétend qu'elle ne profitera pas de la situation

pour arracher le pouvoir à son frère. Le conflit entre le frère et la sœur au sujet de Photin est au fond un débat au sujet de la pensée dite machiavélienne et d'une pensée plus morale. Mais en même temps, le spectateur découvre ou voit de nouveau qu'il y a ici une sorte d'inimitié familiale qui semble donner son plein sens à l'affrontement politique. À la fin, Cléopâtre demeure tout à fait sûre de son droit et des résultats qui suivront le retour de César. Mais elle n'a raison qu'à demi.

Dans la dernière scène de l'acte deux, Ptolomée se plaint de ce que sa sœur ne le respecte pas ; il craint qu'elle ne devienne maîtresse du monde politique en devenant bel et bien la maîtresse de César, voire son épouse. Photin lui suggère de la faire mourir. « Vous l'[le sceptre] arracherez mieux de celle d'une sœur. / Quelques feux que d'abord il lui fasse paraître, / Il partira bientôt, et vous serez le maître. / L'amour à ses pareils ne donne point d'ardeur / Qui ne cède aisément aux soins de leur grandeur. / Il voit encor l'Afrique et l'Espagne occupées / Par Juba, Scipion et les jeunes Pompées ; / Et le monde à ses lois n'est point assujetti, / Tant qu'il verra durer ces restes du parti. / Au sortir de Pharsale un si grand capitaine / Saurait mal son métier s'il laissait prendre haleine, / Et s'il donnait loisir à des cœurs si hardis / De relever du coup dont ils sont étourdis. / S'il les vainc, s'il parvient où son désir aspire, / Il faut qu'il aille à Rome établir son empire, / Jouir de sa fortune et de son attentat, / Et changer à son gré la forme de l'État. / Jugez durant ce temps ce que vous pourrez faire. / Seigneur, voyez César, forcez-vous à lui plaire ; / Et lui déférant tout, veuillez vous souvenir / Que les événements régleront l'avenir. » Photin prétend que César ne pourra pas rester en Égypte et qu'il ne peut pas prendre son amour pour Cléopâtre autant au sérieux que ses ambitions politiques et les problèmes militaires qu'il a encore à régler. Il suggère que Ptolomée soit

soumis pour que César respecte tout à fait le testament de l'ancien pharaon ; quand le maître romain sera parti, il pourra agir à sa guise, c'est-à-dire assassiner Cléopâtre. Ptolomée remercie Photin.

Photin, qui paraissait moins machiavélien que Septime du fait d'être moins violent que lui, continue d'être machiavélien et en ajoute une couche. Il est moins actif que Septime sans aucun doute, mais il est plus rusé et plus calculateur, ou calculateur à long terme ; de plus, il est tout à fait aussi violent, puisqu'il suggère l'assassinat de Cléopâtre. Ceci est sûr : il dit beaucoup de vrai au sujet d'un homme comme César et ne croit pas du tout en une soumission du vainqueur de Pompée à la sœur de son maître.

Dans la première scène de l'acte trois, Achorée et Charmion opposent le comportement de Ptolomée et de Cléopâtre par rapport à César. Achorée raconte comment César a réagi en recevant la tête de Pompée assassiné. Selon ce récit, Ptolomée est un poltron, alors que César est un homme de courage magnanime. Pourtant, Achorée reconnaît qu'en voyant la tête de Pompée, César a un premier mouvement de satisfaction, mais il ajoute que le vainqueur a tout de suite eu un second mouvement, celui du rejet de l'acte des traîtres. Puis, il raconte comme César organise la prise de pouvoir en Égypte. Il est remarquable que César, l'amoureux fou de Cléopâtre, ne court pas auprès de sa princesse en détresse.

En entendant le récit lénitif d'Achorée, je ne peux m'empêcher de penser à une scène célébrissime du *Prince*. « Comme le duc avait pris la Romagne et qu'il trouvait qu'elle avait été dirigée par des seigneurs impuissants, lesquels avaient dépouillé plutôt que dressé leurs sujets et leur avaient donné matière à

désunion, non pas à union, au point que cette province était pleine de vols, de querelles et de toutes autres sortes d'insolences, il jugea qu'il serait nécessaire de lui donner un bon gouvernement pour la réduire à être pacifique et obéissantes au bras royal. C'est pourquoi il en chargea monsieur Ramiro de Lorca, homme cruel et expéditif, à qui il donna plein pouvoir. Celui-ci, en peu de temps, la réduisit à être pacifique et unie, avec une très grande réputation. Plus tard, le duc jugea qu'une autorité si excessive n'était plus nécessaire, parce qu'il craignait qu'elle ne devienne haïssable ; il en chargea un tribunal civil au milieu de la province avec un président très excellent, où chaque cité avait son avocat. Puis, sachant que les rigueurs passées avaient engendré de la haine contre lui, pour purger les cœurs des gens du peuple et se les gagner tout à fait, il voulut montrer que si quelque cruauté avait eu lieu, elle n'était pas venue de lui, mais de l'âpre nature de son ministre. Ayant saisi l'occasion à ce sujet, un matin à Cesena, il le fit mettre en deux morceaux sur la place, avec un billot de bois et un couteau sanglant à côté de lui. La férocité de ce spectacle fit que les gens du peuple demeurèrent à la fois satisfaits et stupides (chapitre sept). »

Ici, encore, les deux princes égyptiens sont opposés non seulement quant à leur doctrine politique, mais encore quant à leur tonus psychologique. Mais c'est la description de l'action et de la pensée de César qui est important. « César, à cet aspect, comme frappé du foudre, / Et comme ne sachant que croire ou que résoudre, / Immobile, et les yeux sur l'objet attachés, / Nous tient assez longtemps ses sentiments cachés ; / Et je dirai, si j'ose en faire conjecture, / Que, par un mouvement commun à la nature, / Quelque maligne joie en son cœur s'élevait, / Dont sa gloire indignée à peine le sauvait. / L'aise de voir la terre à son pouvoir soumise / Chatouillait malgré lui son âme avec surprise, / Et de

cette douceur son esprit combattu / Avec un peu d'effort rassurait sa vertu. / S'il aime sa grandeur, il hait la perfidie ; / Il se juge en autrui, se tâte, s'étudie, / Examine en secret sa joie et ses douleurs, / Les balance, choisit, laisse couler des pleurs ; / Et forçant sa vertu d'être encore la maîtresse, / Se montre généreux par un trait de faiblesse ; / Ensuite il fait ôter ce présent de ses yeux, / Lève les mains ensemble et les regards aux cieux, / Lâche deux ou trois mots contre cette insolence ; / Puis tout triste et pensif il s'obstine au silence, / Et même à ses Romains ne daigne repartir / Que d'un regard farouche et d'un profond soupir. » La description que fait Achorée est complexe et fine. Mais on se demande comment il peut savoir ce qui se passe dans la tête et le cœur de César. C'est le même problème qu'on peut avoir avec sa première description, soit celle de la mort de Pompée : il voit de la grandeur partout... Je veux bien, mais comment peut-il être sûr de ce qu'il décrit ? Je me demande s'il n'y a pas des signes qu'il projette bien plus qu'il ne voit. Je crois en voir. En tout cas, il y a une nette différence entre ce qu'il raconte au début qui dépend beaucoup de son interprétation et où il exprime quelques doutes, et ce qu'il raconte à la fin et qui ne souffre pas de doute. La première partie montre un César vertueux, la seconde montre un homme efficace.

Il est remarquable que l'acte troisième se passe au fond entre hommes puissants et rusés, alors que les Égyptiens observent. On serait tenté de penser que le vrai machiavélisme, celui du vrai pouvoir, a lieu ici.

Dans la suivante, Ptolémée offre le trône de l'Égypte à César. Celui-ci lui fait la leçon politique au sujet de la haine romaine pour les rois. Il fait comprendre aussi que le comportement de Ptolomée le vise lui tout autant : le roi d'Égypte l'aurait fait assassiner aussi bien qu'il a fait pour son adversaire. Ptolomée dit son étonnement

crainctif devant la réaction de César ; il avoue qu'il doit beaucoup à ce même César. Il prétend qu'il est le partisan de César, et donc l'adversaire de Pompée, depuis bien longtemps et certes avant le résultat de Pharsale ; il prétend qu'il a fait assassiner Pompée par fidélité à la cause de César. César prétend que Ptolomée se trompe du tout au tout : César ne voulait pas la mort de Pompée, mais la possibilité d'agir généreusement une fois son concitoyen ennemi vaincu. Il annonce que Ptolomée sera gracié s'il peut prouver qu'il a été mal conseillé et qu'il ne voulait pas vraiment la mort de Pompée. Il annonce qu'on corrige le crime et rétablisse Pompée par des rites religieux.

César explique qu'il doit haïr le titre de roi et le trône qui vient avec. Mais il reconnaît qu'il est le maître de l'Univers. On pourrait, il me semble clair, noter la différence entre ce respect de la sensibilité romaine et l'indifférence envers la réalité de son pouvoir bel et bien royal. Mais il y a ceci surtout : si César dit vrai à Ptolomée, il est impossible qu'il puisse satisfaire Cléopâtre. Et alors il faut se demander s'il ment au frère ici (il veut le trône d'Égypte et il veut épouser Cléopâtre quoiqu'en disent les Romains), ou il ment plus tard à son amoureuse.

Quand il parle de ce qu'il doit à César, Ptolomée se souvient, opportunément, de ce que Cléopâtre lui avait dit. On sent qu'il fait flèche de tout bois. Puis, il retombe dans sa position machiavélienne qu'il défend devant César : il fallait assassiner Pompée parce que la politique ne souffre pas d'attitudes et d'actes de générosité, parce qu'il fallait un meurtrier pour assurer le pouvoir de César et qu'il a fait le travail sale. César refuse de reconnaître la vérité de ce choix. Mais encore une fois, il en profite. Sans doute, est-ce parce que je suis un méchant garçon, mais je ne crois pas ce que dit César.

Ou du moins, je suis ouvert à la possibilité que tout ne soit que de la frime ou du théâtre politique. Quelque chose comme ceci : de même que les Romains ne peuvent pas souffrir le nom de roi chez leurs chefs, ils ne peuvent souffrir le meurtre entre les chefs, et il faut à tout prix respecter Pompée au maximum pour ne pas irriter la foule, la plèbe, l'opinion commune, toutes trois romaines. (Il semble que la guerre civile qui implique comme on l'a dit au début des masses de massacrés et massacrant tous Romains est acceptable, mais pas la mise à mort des vaincus après les batailles.)

Dans la suivante, César demande à Antoine ce qui en est de Cléopâtre. Antoine en fait la louange, puis raconte comment elle a réagi à la situation. Il annonce qu'on lui fera paraître devant lui Cornélie. Corneille place un pion en faisant faire la louange de Cléopâtre par Antoine. Il rassure César : Cléopâtre l'aime ; mais il ajoute qu'elle doute de sa volonté étant donné son mariage avec Calpurnie et la haine romaine pour le titre de roi. César ne dit rien de cela. Le passage d'un César colérique envers Ptolomée à un César amoureux transi et impatient est trop brusque et presque comique. Surtout on se demande comment il peut soudain prétendre que le problème de la royauté honnie puisse ne compter pour rien ; César l'amoureux peut-il vraiment penser qu'il peut épouser une reine alors qu'il vient de dire que le trône égyptien est un danger pour lui ?

Or tout cela finit avec une scène encore plus comique : César, l'amoureux impatient et érotisé, qui voudrait tant voir son amante, est obligé de gérer le politique. « (César) Allons donc l'affranchir de ces frivoles craintes, / Lui montrer de mon cœur les sensibles atteintes ; Allons, ne tardons plus. (Antoine) Avant que de la voir, / Sachez que Cornélie est en votre pouvoir ; Septime vous l'amène, orgueilleux de son crime, / Et pense auprès de vous se

mettre en haute estime. / Dès qu'ils ont abordé, vos
chefs, par vous instruits, / Sans leur rien témoigner, les
ont ici conduits. / (César) Qu'elle entre. Ah ! l'importune
et fâcheuse nouvelle ! / Qu'à mon impatience elle semble
cruelle ! / Ô ciel ! et ne pourrai-je enfin à mon amour /
Donner en liberté ce qui reste du jour ? »

Dans la dernière scène de l'acte trois, César éloigne
Septime, le faux Romain. Cornélie brave César et se
plaint de survivre à Pompée. Elle prétend qu'elle est une
sorte de mauvais sort incarné. César fait son éloge. Il se
plaint de ce que Pompée n'a pas voulu s'approcher de lui
après la défaite de Pharsale. Il promet de faire pour
Cornélie l'équivalent de ce qu'il eût fait pour Pompée.
Cornélie est irritée de subir les bienfaits de la vertu de
César.

Il est comique d'entendre César blâmer Septime de ce
qu'il se soumette à un roi, un roi étranger, un roi
égyptien, alors que, si on en croit la fin de la scène
précédente, lui-même se soumet à une reine, à une reine
étrangère, une reine égyptienne. Est-ce important de
noter que César fasse ce discours devant Cornélie, une
Romaine et l'épouse de Pompée qui a assisté à la
trahison de Septime ? Poser la question, c'est y répondre.

Et puis il y a la dernière tirade de César avec la réaction
de Cornélie qui est au fond la représentante de Rome,
qui parle par sa bouche. « Alors, foulant aux pieds la
discorde et l'envie, / Je l'eusse conjuré de se donner la
vie, / D'oublier ma victoire, et d'aimer un rival / Heureux
d'avoir vaincu pour vivre son égal ; / J'eusse alors
regagné son âme satisfaite, / Jusqu'à lui faire aux Dieux
pardoner sa défaite ; / Il eût fait à son tour, en me
rendant son cœur, / Que Rome eût pardonné la victoire
au vainqueur. / Mais puisque par sa perte, à jamais
sans seconde, / Le sort a dérobé cette allégresse au

monde, / César s'efforcera de s'acquitter vers vous / De ce qu'il voudrait rendre à cet illustre époux. / Prenez donc en ces lieux liberté toute entière : / Seulement pour deux jours soyez ma prisonnière, / Afin d'être témoin comme après nos débats / Je chéris sa mémoire et venge son trépas, / Et de pouvoir apprendre à toute l'Italie / De quel orgueil nouveau m'enfle la Thessalie. / Je vous laisse à vous-même et vous quitte un moment. / Choisissez-lui, Lépide, un digne appartement ; / Et qu'on l'honore ici, mais en dame romaine, / C'est-à-dire un peu plus qu'on n'honore la reine. / Commandez, et chacun aura soin d'obéir. / (Cornélie) Ô ciel, que de vertus vous me faites haïr ! » On ne peut manquer de noter d'abord que la Romaine est supérieure à l'Égyptienne, même aux yeux de l'amoureux César, et que ce que fait César avec Cornélie pourrait avoir des effets politiques bénéfiques : ce qu'il voulait faire, soit réconcilier les Romains entre eux après la défaite de son rival, il tente d'en produire le premier moment en gérant le cas Cornélie. Je suis tenté de voir en lui une sorte de préfiguration de l'habileté d'Auguste, si ce n'est que chez César ici, cette habileté n'a pas besoin d'une multitude d'exemples, à la suite desquels la manière forte et brutale et visiblement injuste doit être abandonnée pour une autre méthode plus rusée et plus douce.

Dans la première scène de l'acte quatre, Septime s'est suicidé. Achilles explique que César n'est pas généreux envers Ptolomée, et que le sort du roi d'Égypte sera sanglant. Ptolomée se plaint : il aurait dû écouter le conseil d' Achilles. Photin suggère à Ptolomée de s'attaquer à César après avoir fait assassiner Pompée. Ptolomée accepte ce conseil et rêve à la mort de César. Il demande ensuite comment on pourrait y arriver. Achilles lui explique le moyen et prétend que le peuple égyptien est disposé à la révolte et que les soldats romains de Septime y sont prêts aussi. Photin explique

que les soldats qui entourent Cornélie sont eux aussi prêts à trahir César et à l'assassiner lâchement. On lui suggère de feindre avec Cléopâtre pour qu'on puisse se rapprocher de César.

Le suicide de Septime indique qu'il avait une âme différente de celle de Photin : s'il était plus machiavélien en recommandant en toutes lettres la mise à mort de Pompée, il est plus droit du fait de sentir du regret : le bannissement de César semble l'avoir touché et avoir réveillé en lui une droiture qui était latente.

Il est au moins possible que le portrait que brosse Achilles d'un César calculateur soit le bon (comparer 769-780 à 1077-1088). Photin ne croit pas non plus que César est aussi vertueux qu'il le prétend : tout chez lui est calcul, ou folie. En tout cas, la possibilité que César ruse en plus d'être fort sur le plan militaire, cette possibilité est exposée plus d'une fois. Si elle était juste, elle ferait de César l'équivalent du roi de Castille, don Fernand, ou de Livie dans *Cinna*, pour ne rien dire du vieil Horace dans *Horace*, ou de Félix dans *Polyeucte*.

Après avoir avoué qu'il aurait dû écouter le conseil d' Achilles, Ptolomée tombe d'accord avec le conseil, radicalisé, de Photin « Pompée était mortel, et tu ne l'es pas moins ; / Il pouvait plus que toi ; tu lui portais envie ; / Tu n'as, non plus que lui, qu'une âme et qu'une vie ; / Et son sort que tu plains te doit faire penser / Que ton cœur est sensible, et qu'on peut le percer / Tonne, tonne à ton gré, fais peur de ta justice : / C'est à moi d'apaiser Rome par ton supplice ; / C'est à moi de punir ta cruelle douceur, / Qui n'épargne en un roi que le sang de sa sœur. / Je n'abandonne plus ma vie et ma puissance / Au hasard de sa haine ou de ton inconstance ; / Ne crois pas que jamais tu puisses à ce prix / Récompenser sa flamme ou punir ses mépris : / J'emploierai contre toi de

plus nobles maximes. » Le discours de Ptolomée est de nouveau machiavélien : quand il parle de plus nobles maximes, il ne parle pas d'actes ou de principes vertueux dans le sens ancien, mais tout le contraire. Il veut dire par là qu'il accepte encore plus nettement la morale politique violente : à la ruse du renard, il accepte d'ajouter la force du lion.

Dans la suivante, Cléopâtre prétend qu'elle a eu bien de la peine à calmer César, mais qu'elle l'a fait. Elle explique comment César, un Romain, méprise le statut des rois. Ptolomée lui donne raison. Il demande la grâce pour ses conseillers. Cléopâtre explique que César sera difficile à persuader, mais qu'elle s'y essaiera. Ptolomée quitte quand arrive César.

La remarque de Cléopâtre sur la condition des rois qui reproduit quelque chose de ce que le César historique pensait sans doute est quand même plutôt audacieuse sur une scène française à cette époque. On peut sans doute y entendre une critique des conseillers de Ptolomée, mais avec un rien on y entendrait une remarque sur la déformation qui vient avec la position de roi.

Encore une fois, les mots de Cléopâtre sont bien différents de ceux de son frère, au moment même où il tombe d'accord avec elle et lui demande de l'aide. « Vous dites vrai, ma sœur, et ces effets sinistres / Me font bien voir ma faute au choix de mes ministres. / Si j'avais écouté de plus nobles conseils, / Je vivrais dans la gloire où vivent mes pareils ; / Je mériterais mieux cette amitié si pure / Que pour un frère ingrat vous donne la nature ; / César embrasserait Pompée en ce palais ; / Notre Égypte à la terre aurait rendu la paix, / Et verrait son monarque encore à juste titre / Ami de tous les deux, et peut-être l'arbitre. / Mais puisque le passé ne peut se

révoquer, / Trouvez bon qu'avec vous mon cœur s'ose
expliquer. / Je vous ai maltraitée, et vous êtes si bonne,
/ Que vous me conservez la vie et la couronne. /
Vainquez-vous tout à fait; et par un digne effort /
Arrachez Achillas et Photin à la mort : / Elle leur est bien
due ; ils vous ont offensée ; / Mais ma gloire en leur perte
est trop intéressée. / Si César les punit des crimes de
leur roi, / Toute l'ignominie en rejaillit sur moi : / Il me
punit en eux ; leur supplice est ma peine. / Forcez, en
ma faveur, une trop juste haine.» Il est évident que
Ptolomée ment quand il dit qu'il est d'accord avec ce que
Cléopâtre lui a dit de son erreur politique, soit d'avoir
écouté ses conseillers à l'âme trop basse pour
comprendre la réalité. Mais cette scène, presque de vie
privée entre un frère et une sœur, me rappelle tant de
scènes des comédies de Corneille, où les gens se mentent
à tour de bras, ou du moins à « tour de tropes », et où le
spectateur en est tout à fait conscient.

Quand il demande grâce pour ses conseillers, on saisit
qu'il teste Cléopâtre, qu'il ne croit pas qu'elle pourrait le
faire de bonne grâce ou par vertu et qu'il cherche un
moyen de se rapprocher de César pour le faire
assassiner. Ptolomée quitte la scène quand César arrive.
Cela un effet presque irrésistible sur le spectateur : quel
être vil ! Mais cela ne prouve pas que Corneille en
condamnant son machiavélisme ne montre pas le succès
d'une autre figure du même machiavélisme.

Dans la suivante, César revient après avoir calmé une
émeute. Il dit à Cléopâtre son irritation de ne pas avoir
pu la voir avant et son espoir qu'il puisse la gagner pour
lui ; il prétend que tout ce qu'il a fait sur le plan militaire
et politique ne servait qu'à la conquérir sur le plan
amoureux. Cléopâtre répond qu'elle l'aime ; mais elle
signale que son statut de reine est un obstacle. « J'ose
encore toutefois, voyant votre pouvoir, / Permettre à mes

désirs un généreux espoir. / Après tant de combats, je
sais qu'un si grand homme / A droit de triompher des
caprices de Rome, / Et que l'injuste horreur qu'elle eut
toujours des rois / Peut céder par votre ordre à de plus
justes lois. / Je sais que vous pouvez forcer d'autres
obstacles : / Vous me l'avez promis, et j'attends ces
miracles. / Votre bras dans Pharsale a fait de plus
grands coups, / Et je ne les demande à d'autres Dieux
qu'à vous. / (César) Tout miracle est facile où mon
amour s'applique. / Je n'ai plus qu'à courir les côtes de
l'Afrique, / Qu'à montrer mes drapeaux au reste
épouvanté / Du parti malheureux qui m'a persécuté ; /
Rome n'ayant plus lors d'ennemis à me faire, / Par
impuissance enfin prendra soin de me plaire ; / Et vos
yeux la verront, par un superbe accueil, Immoler à vos
pieds sa haine et son orgueil. » Elle lui demande donc de
vaincre cette coutume romaine comme il a vaincu ses
adversaires romains. César promet qu'il continuera ses
conquêtes en détruisant ce qui lui reste d'ennemis
romains et qu'il gagnera le droit et le pouvoir de
l'épouser. Elle commence à demander grâce pour les
conseillers de Ptolomée, mais César résiste.

Quand César s'explique à Cléopâtre, il reprend
exactement l'image qu'elle a déjà donnée de lui : il est
son chevalier servant. « C'est ce glorieux titre [de maître
de l'univers politique] à présent effectif que je viens
ennoblir par celui de captif ». On croit rêver. Et que dire
ces deux vers... (« Mais, las ! contre mon feu mon feu me
sollicite, Si je veux être à vous, il faut que je vous quitte
[1329-1330]. ») Couton rapproche les discours amoureux
de César de ceux de Matamore. J'ajoute qu'il suffit de
comparer ce qu'il dit ici à Cléopâtre et ce qu'il a dit
ailleurs à Ptolomée, au sujet de la royauté et du trône de
l'Égypte, pour se demander s'il est fou d'amour, ou rusé
avec l'un et l'autre qui il refuse pour l'un et accepte pour
l'autre. Je suis plus qu'ouvert à la seconde hypothèse.

En tout cas, on voit tout de suite qu'il y a des limites à sa soumission amoureuse à la volonté souveraine de Cléopâtre. Cela aussi est comique.

Dans la suivante, Cornélie arrive pour annoncer la trahison qui se trame contre César. César fait l'éloge du cœur romain de l'épouse de Pompée. Cornélie répond qu'il n'est pas question de réconciliation : elle cherche et cherchera toujours la mort de César ; elle a choisi la mort de Ptolomée plutôt que celle de César pour qu'elle puisse être la cause directe de sa mort. Elle recommande à César qu'il venge la mort de Pompée sur la tête des Égyptiens ; elle promet de tenter de la venger sur la tête de César.

Le geste de Cornélie est fait avec emphase et mépris pour les esclaves, soit les humains qui ne sont pas romains. «(Cornélie) Mes esclaves en sont ; apprends de leurs indices / L'auteur de l'attentat, et l'ordre, et les complices : / Je te les abandonne. (César) Ô cœur vraiment romain, / Et digne du héros qui vous donna la main ! / Ses mânes, qui du ciel ont vu de quel courage / Je préparais la mienne à venger son outrage, / Mettant leur haine bas, me sauvent aujourd'hui / Par la moitié qu'en terre il nous laisse de lui. / Il vit, il vit encore en l'objet de sa flamme, / Il parle par sa bouche, il agit dans son âme ; / Il la pousse, et l'oppose à cette indignité, / Pour me vaincre par elle en générosité.» Il me semble possible que César récupère tout de suite le geste de Cornélie. Il prétend y voir l'indice de la réconciliation entre Pompée et lui, qui est son espoir politique. En somme, il s'engage ici à corriger l'erreur de la mise à mort de Pompée en identifiant Cornélie et son époux : s'il les vainc une dernière fois, le coup bas des Égyptiens est pour ainsi dire effacé et il peut rentrer à Rome le parfait romain. Cela implique cependant le sacrifice de

Cléopâtre. (Mais je crois qu'il n'a jamais pensé pouvoir l'épouser.)

En revanche, Cornélie veut une mise à mort noble de l'assassin de son époux ; elle est prise par le besoin que l'effectif et le noble se réconcilient. Je ne peux m'empêcher de noter que son calcul conduira à la victoire finale de César. Ce ne sera que lorsque des Romains tueront César comme Ptolomée voulait le faire que Pompée sera vengé.

Dans la dernière scène de l'acte quatre, Cléopâtre aussi incite César à agir : les traîtres la visent à travers César. Cléopâtre demande à Achorée de suivre César pour s'assurer que Ptolomée sera épargné. « (Cléopâtre) Mais parmi ces transports d'une juste colère, / Je ne puis oublier que leur chef est mon frère. / Le saurez-vous, Seigneur ? Et pourrai-je obtenir / Que ce cœur irrité daigne s'en souvenir ? / (César) Oui, je me souviendrai que ce cœur magnanime / Au bonheur de son sang veut pardonner son crime. / Adieu, ne craignez rien : Achilles et Photin / Ne sont pas gens à vaincre un si puissant destin. » Est-il possible de lire les mots et gestes de Cléopâtre à quelque projet contre son frère et donc de vouloir le contraire de ce qu'elle dit et fait (ou semble faire) ? Je ne vois pas comment, mais je me méfie. En tout cas, si elle tombe si bien dans le panneau que lui dresse son frère, je peux certes imaginer qu'elle tomberait dans un panneau où est représentée une vertu militaire et politique césarienne. soudain contrainte par l'irrationnelle coutume romaine, découverte sur le tard.

Dans la première scène de l'acte cinq, Cornélie jure sur l'urne de Pompée qu'elle cherchera vengeance. Elle demande à Philippe qu'il explique comment il a pu lui apporter ces cendres. Il s'exécute. Il ajoute le récit de la lutte entre César et les soldats de Ptolomée et les paroles

de César sur l'urne qu'il envoie à Cornélie. Celle-ci diminue le geste de César. « Moi, je jure des Dieux la puissance suprême, / Et pour dire encore plus, je jure par vous-même, / Car vous pouvez bien plus sur ce cœur affligé / Que le respect des Dieux qui l'ont mal protégé : / Je jure donc par vous, ô pitoyable reste, / Ma divinité seule après ce coup funeste, / Par vous, qui seul ici pouvez me soulager, / De n'éteindre jamais l'ardeur de le venger. » Il est remarquable que son jurement se fasse explicitement en excluant les dieux. On dirait une sorcière, ou la Médée de Corneille. Brrrr !

Je note que César tient à ce que l'urne soit un cadeau qu'il lui fait. En somme, il récupère encore une fois la situation pour en faire un moyen de gagner Cornélie. C'est en tout cas ce que subodore Cornélie ; on pourrait prétendre que c'est sa colère qui parle ; mais une interprétation est possible (1545-1556). On y verrait que César est au moins aussi rusé que Livie dans *Cinna*.

Dans la suivante, Cléopâtre vient pour honorer les cendres de Pompée et surtout peut-être assurer à Cornélie qu'elle n'est pour rien dans la mort de Pompée. Cornélie répète que la seule vengeance qui la calmera sera la mise à mort de César par des forces qu'elle organisera ; mais elle tient aussi à la mise à mort de Ptolomée. Les deux femmes s'affrontent sur ce thème.

Dans la suivante, Cléopâtre fait le récit de la victoire alexandrine de César, mais demande ce qui en est de son frère. Elle apprend à la longue que César a mis à mort son frère, ou du moins n'a pas pu l'empêcher. Enfin, Ptolomée montre quelque grandeur. Il n'en reste pas moins qu'il meurt à la mer dans un bateau surchargé de fuyards et alors qu'il sait que César est capable de n'importe quoi pour avoir ce qu'il veut. Mettons que le doux César serait capable de le faire cuire à petit feu

devant sa sœur, si cela lui permettait de quitter l'Égypte sans la marier et prêt à conquérir les derniers Romains qui lui résistent.

Dans la suivante, Cornélie demande congé à César, mais en même temps la tête de son époux assassiné. César accepte, mais exige en échange qu'elle participe à un rituel avec lui. Elle lui décrit ce qu'elle espère faire avec les cendres de Pompée : elle décrit la défaite ultime de César.

Il est clair qu'encore et toujours, César cherche à réduire le pouvoir du corps de Pompée, corps que Cornélie utilisera comme moyen de rallier des adversaires. Il lui suggère de rentrer à Rome plutôt qu'à rejoindre les derniers résistants africains. Évidemment, Cornélie refuse, et encore une fois elle prétend saisir la ruse qui est derrière la générosité. Il y a au moins un point rédempteur : elle semble avoir retrouvé sa piété puisqu'elle prétend que les dieux enfin se mettront de son côté. Il est permis de croire que son athéisme précédent est encore bien vivant et que ce qu'elle dit ici est plutôt de l'ordre du réflexe déjà dépassé ou de la pose politique que de la vérité existentielle. En tout cas, elle envisage la possibilité que les dieux n'agissent pas et qu'elle doive agir sans eux.

Quand Cornélie quitte à la fin, il est loin d'être sûr qu'elle participera à la cérémonie religieuse du lendemain. Mais il est sûr que c'est ce que veut César, et qu'il le veut parce que c'est pour lui une façon de se laver de la faute de la mise à mort de Pompée.

Dans la dernière scène de la pièce, Cléopâtre suggère à César d'abandonner le projet de l'épouser. Je prétends qu'elle a compris que tout a été mensonge de la part de son chevalier servant. César prétend qu'il aura gain de

cause si Cléopâtre a de la patience et de la fidélité. Il lui assure qu'il ne voulait pas la mort de Ptolomée. Cléopâtre veut pleurer son frère malgré son amour pour César. Ils sortent pour se montrer au peuple qui acclame sa nouvelle reine. Il me semble qu'il faut croire que Cléopâtre est bel et bien éprise et bel et bien fidèle à son frère, et ce jusqu'à l'innocence des intentions. J'en suis bien moins sûr quand il s'agit de César. En tout cas, on peut affirmer que cette tragédie, contrairement au *Cid* et à *Cinna*, ne finit pas par un mariage. Par ailleurs, comme dans *Horace* et *Polyeucte*, cela me semble finir par la récupération politique de funérailles.